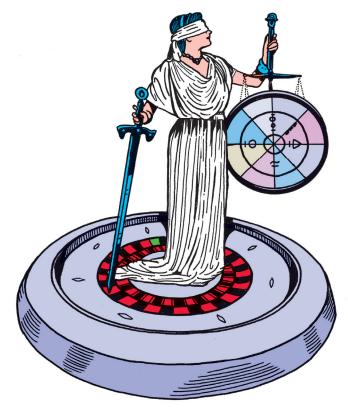


DOSSIER DE PRESSE



COMPARUTION IMMÉDIATE II: une loterie nationale?

DE **DOMINIQUE SIMONNOT**MISE EN SCÈNE **MICHEL DIDYM**COLLABORATION ARTISTIQUE ET INTERPRÉTATION **BRUNO RICCI**

8 JANVIER - 2 FÉVRIER 2020, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE: MERCREDI 8, JEUDI 9 ET VENDREDI 10 JANVIER 2020 À 20H30

À PROPOS

La justice est un théâtre, et parfois un abattage. En « comparutions immédiates », les prévenus ont un quart d'heure pour être jugés, éviter la détention ou la préventive. Soit le suspect est relâché, soit il intègre l'enfer carcéral. À tort ou à raison, vite fait bien fait. Manque de moyens, lourdeurs administratives, dérives et absurdités. Le premier volet de *Comparution immédiate* mettait en scène les paroles d'hommes et de femmes perdus devant un tribunal correctionnel.

Autres cas, autres affaires aujourd'hui... Le comédien Bruno Ricci entre en scène avec un nouveau matériel documentaire, propos recueillis lors d'autres audiences de différents tribunaux. L'acteur se fait tour à tour prévenu ou président, psychotique, avocat en colère, greffière ou expert incompétent. C'est la justice ordinaire qu'il donne à voir et à entendre. Spécialiste des affaires judiciaires, écrivaine, journaliste, Dominique Simonnot a signé *Carnets de justice* pour *Libération* et *Coups de barre* pour *Le Canard enchaîné*. Dans ses chroniques mordantes, elle fait état d'une justice expéditive, de ses folies douces et de sa bêtise. Directeur du Centre dramatique national de Nancy, le metteur en scène Michel Didym transforme à nouveau la scène en prétoire. Le public devient à son tour le juge des atermoiements de la justice de son pays, berceau un rien fissuré « des droits de l'Homme ».

COMPARUTION IMMÉDIATE II

DE **DOMINIQUE SIMONNOT**

MISE EN SCÈNE **MICHEL DIDYM**

COLLABORATION ARTISTIQUE ET INTERPRÉTATION **BRUNO RICCI**

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

SCÉNOGRAPHIE

LUMIÈRE

DÉCOR

SON COSTUMES **YVES STORPER**

DAVID BROGNON EN COLLABORATION AVEC STÉPHANIE ROLLIN

SÉBASTIEN RÉBOIS

MICHEL JAQUET

ÉLÉONORE DANIAUD

ATELIER DE CONSTRUCTION DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NANCY LORRAINE, LA MANUFACTURE

PRODUCTION CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NANCY LORRAINE, LA MANUFACTURE, COPRODUCTION LE THÉÂTRE DE GRASSE, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT

SPECTACLE CRÉE EN DÉCEMBRE 2019 AU THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE À NANCY

DURÉE: 1H15

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

ISABELLE MURAOUR 06 18 46 67 37 CONTACT@ZEF-BUREAU.FR



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

8 JANVIER – 2 FÉVRIER 2020, 20H30

DIMANCHE, 15H30 - RELÂCHE LES LUNDIS

GÉNÉRALES DE PRESSE: MERCREDI 8, JEUDI 9 ET VENDREDI 10 JANVIER 2020 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 € DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 € RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

On dit la justice lente, elle l'est. Mais il est une procédure qui va très vite. Ce sont les comparutions immédiates ou « CI », héritières des légendaires « flagrants délits ». Les flags.

La règle est simple : un délit commis, une arrestation, une garde-à-vue et un jugement immédiat. Trente minutes suffisent pour distribuer des mois de prison.

Ce sont des audiences qui durent tard. Souvent au-delà de minuit. On y voit défiler des voleurs, agresseurs, époux violents, sans-papiers, dealers, toxicos, cambrioleurs. Et ceux qui ont, encore, bu un coup de trop, insulté un policier. Et aussi des malades mentaux et des innocents. Et, maintenant des « gilets jaunes ». Tous jugés à la sauvette, défendus par des avocats commis d'office qui n'ont eu que quelques minutes pour examiner le dossier.

Avec 53400 procès en 2017, les « CI », s'appliquent à des délits, punis de six mois à dix ans d'emprisonnement et sont les premières pourvoyeuses des prisons. À ces audiences, ces « chambres de la misère » disent les magistrats se retrouve un précipité de la société avec ses travers, ses douleurs, mais aussi un certain humour. Une saisissante galerie de portraits, un ensemble hétéroclite d'affaires, sur lesquelles se penchent des juges aux yeux rougis, fatigués, qui en fin d'audience, après vingts prévenus, s'emmêlent dans les noms, accélérant la cadence au fur et à mesure des heures qui passent, soupirant devant les tas de dossiers qui restent à traiter. Étonnant spectacle!

Au nom d'une justice pressée, ultra-rapide, les grands principes enseignés dans les facultés de droit en viennent à être oubliés. Où sont cette présomption d'innocence, ces preuves et ce doute qui doit profiter au prévenu ? La dignité, la sérénité de la Justice ? Tous engloutis par la hâte. Pourquoi six mois à celui-ci ? Pourquoi un sursis à tel autre ? Pourquoi ces 4 ans, infligés aussi vite ? Nul ne ressort indemne d'une séance aux « flags », et souvent avec une méchante impression de loterie.

Notre pièce raconte donc ces « CI », rien n'est inventé, pas un mot, pas une phrase, pas une peine. Tout a été scrupuleusement retranscrit. Tout y est vrai. Et un seul acteur endosse tous les rôles de cette étrange « justice »...

DOMINIQUE SIMONNOT ET MICHEL DIDYM

ENTRETIEN AVEC MICHEL DIDYM

Pourquoi ce point d'interrogation, dans le titre?

J'y tiens beaucoup. Notre système judiciaire français relève-t-il d'une loterie nationale? Nous interrogeons la manière qu'ont les hommes et les femmes d'être traités par la justice en France. On a observé qu'il y avait bien une justice d'abattage dans les comparutions immédiates. Faute de moyens, de temps, de personnels. Et ça m'est apparu de plus en plus clairement au fur et à mesure des recherches et du travail. Je ne veux rien affirmer, je pose la question. Et c'est au public de faire sa propre analyse. Parce que l'intelligence et le sens critique restent nos biens les plus précieux!

Vous vous êtes penchés sur de nouveaux cas?

Il y a beaucoup de choses nouvelles qui nous sont apparues, avec les affaires des migrants, avec les délits de solidarité notamment, et tous ces gens qui sont contrevenus à la loi en hébergeant des sans-abris. On a maintenant aussi le « délit de nécessité »... Il y a des gilets jaunes, qui ont été jugés en comparution immédiate, et un certain nombre de situations rocambolesques. C'est passionnant à observer. On expose un certain nombre de cas nouveaux qui ont eu lieu à Lille, à Toulon comme à Bordeaux ou en banlieue parisienne. C'est une expertise de la justice dans toute la France, par des affaires édifiantes, pour mieux comprendre la nature humaine, les justiciables et tout l'appareil judiciaire. Ce que l'on raconte, c'est exactement ce qui se passe sur notre territoire aujourd'hui.

La comparution immédiate, c'est une justice expéditive?

Ici, la justice est rendue selon des paramètres qui nous échappent le plus souvent. On est jugé en comparution immédiate selon l'heure à laquelle on passe, on n'est pas jugé de la même manière quand on passe à onze heures ou à dix-neuf, en troisième ou trentième position... Et il est recommandé de ne pas passer à midi quarante, quand tout le monde est affamé. Pour le même délit et dans les mêmes circonstances, on n'est pas jugé de la même manière à Lille ou à Toulon. Il y a encore la sensibilité du justiciable, celle du procureur, ce sont des facteurs déterminants, d'autant plus qu'il y a souvent un abîme entre le langage des prévenus et celui des

« Monsieur, vous êtes condamné à 2 mois de prison.

Ah! Non! Excusez-moi, c'est 12 mois, mais je n'avais pas vu le 1! »

Tribunal de Paris

Après le délibéré, une ribambelle attend dans le box et le président s'emmêle gravement.

Deux mois sans mandat de dépôt annonce-t-il à José qui sourit:

- -« Oh merci président ».
- « Six mois ferme » colle-t-il à Houari, un toxico qui dort debout.

Mais tout à coup, il consulte sa pile de dossiers, regarde Houari:

- -« Qui êtes-vous ? Le 5 ou le 3 ? Où est le 5 ? »
- « C'est celui qui vient de sortir » chuchotent les assesseurs gênés,
- « Vous lui avez mis la peine du 3!».

Le juge rectifie la peine de Houari:

- -« Vous c'est deux mois, sans mandat de dépôt!
- -« Oh, merci! Oh vous êtes un ange! » Le juge glousse et ordonne:
- -« Faites remonter le 5! ». José revient.
- «Vous, c'est six mois ferme!»
- -« Je comprends rien... Je sors pas ce soir ? »
- -« On vous avait pris pour un autre! Vous c'est six mois!»

Pourquoi s'excuser, hein?

EXTRAIT

juges. Il y a bien sûr la justice sociale, selon qu'on a les moyens ou non de se payer un avocat. Certains commis d'office avouent en séance qu'ils n'ont eu que vingt minutes pour préparer la défense du prévenu. L'ensemble fait beaucoup de facteurs dans la grande roue de cette loterie...

Comment travaillez-vous avec Dominique Simonnot?

En très étroite collaboration! Elle écrit ses chroniques pour *Le Canard enchaîné*, on en discute, on étudie les cas... Elle m'a emmené à plusieurs reprises dans des tribunaux. C'est souvent à pleurer. Dominique fait un travail remarquable, elle connaît tous les présidents, tous les procureurs de tous les tribunaux de France, elle a une connaissance intime de l'appareil judiciaire. Elle ferait une extraordinaire conseillère pour le ministre de la justice! J'y vais de mon côté, pour sentir l'atmosphère, essayer de mieux comprendre les enjeux et les travers du système. Mais je ne veux pas reproduire la réalité, je veux permettre au public de ressentir ce qui se passe dans ces lieux qu'on connaît si mal, et lui donner les moyens d'imaginer comment tout cela se passe, comment les gens réagissent, comment ils vivent, comment les choses s'enchaînent. On ramène sur scène à une échelle humaine cette chose abstraite qu'est la justice.

Comparution II va-t-il changer de forme?

Jean-Michel Ribes m'a proposé d'abord de reprendre le même spectacle. Mais on a voulu ajouter d'autres cas, insérer des nouvelles affaires. Pour finir, on a tout changé! Il est question de la justice actuelle, de cas d'actualité. La forme ne sera peut-être pas différente, je ne sais pas encore, nous commençons à répéter bientôt. Le plateau représentera le même espace figuratif du Palais de Justice, nous serons aussi projetés à l'intérieur des cellules, dans l'espace des prisonniers, dans la dure réalité de la prison française. C'est un voyage à l'intérieur des prétoires et des prisons, dans un même espace métal et aluminium... Mais ici, c'est le fond qui importe avant tout.

Le nerf de la guerre, c'est encore les moyens donnés à la justice?

Oui, toujours. Et je tiens à dire tout mon amour et ma sympathie pour le personnel judiciaire que j'ai pu côtoyer. Ce sont des gens admirables qui font un métier extrêmement difficile. Les moyens et les conditions ne vont plus, le timing lui-même est infernal. On juge des choses fondamentales, il s'agit de mettre ou non des gens en prison, mais la justice n'a plus les moyens de payer les experts ou les interprètes. Il peut arriver que des gens qui

ne parlent pas français se retrouvent sans traducteur. Les psys peuvent avoir quinze minutes pour examiner un prévenu et livrer une expertise... Les horaires de travail sont très lourds, presque abominables, certains dossiers arrivent très tard en cours de journée. Les juges et les assesseurs n'ont pas le temps de sortir des tribunaux pour se restaurer. Ils étudient les dossiers de la séance suivante tout en mangeant un sandwich. Et on sait que les conditions ne cessent de se dégrader. Tout est saturé. PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

DOMINIQUE SIMONNOT

JOURNALISTE ET AUTEUR

Dominique Simonnot est une journaliste française, spécialiste des affaires judiciaires.

Après avoir envisagé une carrière de magistrate ou d'avocate, elle est devenue éducatrice au sein de l'administration pénitentiaire. Elle est par la suite embauchée par le quotidien *Libération*, où elle sera un temps présidente de la Société des rédacteurs, elle crée en 1998 une rubrique de chronique judiciaire, intitulée *Carnets de justice*. En 2006, elle quitte *Libération* et est engagée au *Canard enchaîné*, où elle tient également une chronique judiciaire : *Coups de barre*.

Elle publie également des critiques de livres, notamment sur des romans policiers.

Elle publie *L'Immigration*: une chance pour l'Europe? chez Casterman en 1997; *Justice en France*: une loterie nationale, en collaboration avec Michel Vanden Eeckhoudt aux Éditions de la Martinière en 2003 et *Plus noir dans la nuit* édité chez Calmann-Lévy en 2014. Sur la scène du Rond-Point, elle présente en 2017 *Comparution immédiate, une justice sociale*?

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

PUBLICATIONS

2014 Plus noir dans la nuit, La Grande Grève des mineurs de 1948 chez Calmann-Lévy éditions

2003 Justice en France : une loterie nationale, chez La Martinière éditions

1997 L'Immigration: une chance pour l'Europe? chez Casterman

THÉÂTRE -TEXTE

2017 Comparution immédiate : une justice sociale?

MICHEL DIDYM

METTEUR EN SCÈNE

Né à Nancy, il grandit à l'époque du Festival Mondial du Théâtre. Il y vit de nombreuses expériences cinématographiques, musicales et théâtrales. Il poursuit ses études supérieures d'art à l'école du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent. Il est Héraclès dans *Héraclès V* de Heiner Muller au Festival d'Avignon.

Il a joué sur les plus grands plateaux français, avec Alain Françon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes et à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, André Engel et Georges Lavaudant au TNP de Villeurbanne, Jorge Lavelli au Théâtre National de La Colline ainsi que dans plusieurs films d'auteurs dont *Pas très catholique* de Tonie Marshall dont il partage l'affiche avec Anémone. Il joue *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett, mise en scène par Alain Françon, au Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet.

Pour ce travail d'acteur, il reçoit le prix Villa Médicis. Formé à la mise en scène et la dramaturgie, il dirige *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis à la Comédie-Française et *Yaacobi et Leidental* de Hanock Levin pour le Festival d'Avignon.

Il fonde en 2001 la compagnie BOOMERANG à Nancy puis à Metz où il initie la construction du Théâtre du Saulcy — Espace Bernard-Marie Koltès. Il crée à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson LA MOUSSON D'ÉTÉ — Rencontres internationales des écritures contemporaines dont il est le directeur artistique. Il dirige chez l'éditeur Solitaires Intempestifs la collection du même nom.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

COMÉDIEN

2005

Le Dit de la chute d'Enzo Cormann

2006 et 2008 Le Dépeupleur de Samuel Beckett, m.e.s Michel Didym et Alain Françon

METTEUR EN SCÈNE

2019	Les Eaux et Forêts de Marguerite Duras Voyage en Italie d'après Journal de voyage de Montaigne 7 Minuti de Stefano Massini, opéra
2018	La véritable histoire de Ah Q, de Lu Xun (à Pékin) Stage your city de Bruno Cohen et Michel Didym
2016	Meurtre de la princesse juive, Bon titre, publicité mensongère d'Armando Llamas
2015	Le Malade imaginaire de Molière Sales gosses de Mihaela Michailov
2013	J'avais un beau ballon rouge d'Angela Dematté (joué au Théâtre du Rond-Point)
2011	Chronique d'une haine ordinaire et Savoir vivre de Pierre Desproges
2010	<i>Invasion</i> ! de Jonas Hassen Khemiri Le Tigre bleu de l'Euphrate de Laurent Gaudé
2009	La Séparation des songes de Jean Delabroy Le jour se lève, Léopold ! de Serge Valletti
2008	<i>Le Mardi à Monoprix</i> d'Emmanuel Darley <i>Irrégulière</i> d'après <i>Sonnets et Élégies</i> de Louise Labé
2007	Oreilles tombantes, groin presque cylindrique de Marcelo Bertuccio
2006	Le Dépeupleur de Samuel Beckett Poeub! de Serge Valletti Face de cuillère de Lee Hall Histoires d'hommes de Xavier Durringer

BRUNO RICCI

COMÉDIEN

Bruno Ricci est un comédien diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (Promotion 1992). Au théâtre, il joue avec Jean-Louis Hourdin, Gildas Bourdet, Laurent Lafargue, Joël Jouanneau, Jean-Marie Villégier et Christophe Perton.

Avec Michel Didym, il créé À *l'encre des barreaux* d'après les chroniques judiciaires de Dominique Simonnot et joue Sancho Pança dans *La Vie du Grand Don Quichotte de la Manche et du Gros Sancho Pança* de António José Da Silva; le serviteur de Montaigne dans *Voyage en Italie* d'après Montaigne; Le notaire, Thomas Diafoirus, Monsieur Fleurant dans *Le Malade imaginaire* de Molière. Dernièrement il interprète Stanislas Leszczynski, Roi de Pologne et Duc de Lorraine, dans *Le Petit Coucher de Stanislas*.

Pendant deux ans, il joue *Comment réussir un bon petit couscous*, écrit et mis en scène par Fellag. Il écrit et interprète *Peppino* dans une mise en scène de Mario Gonzales. Il fait ses débuts au cinéma dans *L'Appartement* aux cotés de Monica Bellucci et Vincent Cassel, il joue également dans *Cash* d'Éric Besnard et *La Loi De Murphy* de Christophe Campos en 2009.

Suivent les tournages de La Tête en friche de Jean Becker (2010); Captain America: the first avenger, de Joe Johnston (2010); Le Capital de Costa-Gavras (2012); La Confrérie des Larmes de Jean-Baptiste Andrea (2013); Three days to kill de Joseph Mc Ginty Nichol (2014) et Dalida de Lisa Azuelos (2016).

Parallèlement à sa carrière cinématographique, Bruno Ricci figure au casting de nombreuses séries. Sur la scène du Rond-Point, Bruno Ricci joue en 2017 dans *Comparution immédiate, une justice sociale?*.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

CINÉMA

2016	Dalida de Lisa Azuelos
2014	Three days to kill de Joseph Mc Ginty Nichol
2013	La Confrérie des larmes de Jean-Baptiste Andrea
2012	Le Capital de Costa-Gavras
2011	$CaptainAmerica: thefirstAvenger{\tt de}{\tt Joe}{\tt Johnston}$
2010	Henry de Francis Kuntz et de Pascal Rémy La Tête en friche de Jean Becker
2009	La Loi de Murphy de Christophe Campos
2007	<i>Vérités Assassines</i> d'Arnaud Selignac <i>Cash</i> d'Éric Besnard
2006	La Blonde au bois dormant de Sébastien Grall Le Temps de la désobéissance de Patrick Volson

THÉÂTRE - MISE EN SCÈNE

2016	Le Petit Coucher de Stanislas de Jean-Philippe Jaworski
2015	Le Malade imaginaire de Molière
2013	Voyage en Italie d'après Montaigne

THÉÂTRE – COMÉDIEN

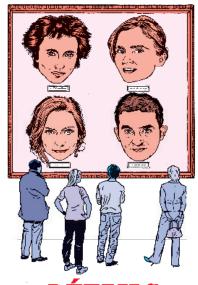
2008 Comment réussir un bon petit couscous de et m.e s Fellag

TOURNÉE

17 – 20 DÉCEMBRE 2019 THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE / NANCY (54)

4 ET 5 FÉVRIER 2020 THÉÂTRE DE GRASSE / GRASSE (06)

À L'AFFICHE



DETAILS
TOTAL LEDS NADEN

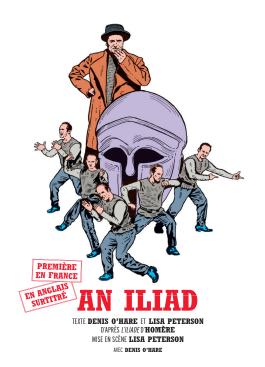
TEXTE LARS NORÊN
MSE EN SCÈNE FRÉ DÊRIC BÉLIER-GARCIA
MKC ISABELLE CARRE, OPHELIA HOLB
LAURENT CAPELLUTO, AUTOMIN MEYER-ESQUERRE

8 JANVIER – 2 FÉVRIER 2020, 21H



14 JANVIER - 9 FÉVRIER 2020, 18H30

AVEC THIBAULT DE MONTALEMBERT ET FRANCIS LOMBRAIL



14 - 26 JANVIER 2020, 18H30



MISE EN SCÈNE MARC PAQUIEN
TRADUCTION ÉLISABETH ANGEL-PEREZ
TE CLAMENS, DANIÈLE LEBRIN (DE LA COMÉRIE-PRIN

AVEC CHARLOTTE CLAMENS, DANIÈLE LEBRUN (DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE) GENEVIÈVE MNICH, DOMINIQUE VALADIÉ

8 JANVIER - 2 FÉVRIER 2020, 21H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE VALENTINE BACHER CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE 01 44 95 98 47

01 44 95 98 33 01 44 95 58 92 H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR V.BACHER@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13) Rond Point BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR